faire vivre sa famille, étant donné le coût de la vie, se trouvait dans un état de misère imméritée. C'est évidemment faux. Nous ajouterons que c'est même dangereux d'allécher ainsi les ouvriers par des solutions faites à l'emporte-pièce et qui ne solutionnent rien du tout. Procurer à l'ouvrier de quoi vivre c'est là le but du salaire mais ce n'est pas le point de départ, ni l'origine. On ne mesure pas le salaire sur l'appétit plus ou moins grand d'un homme, il ne s'agit pas de dire : " J'ai une famille, j'ai tant d'enfants, donc j'ai droit à un tel salaire, quelle que soit ma compétence, la qualité et la quantité de mon travail. "

Non. Le salaire étant un acte de justice doit nécessairement être une équation, il doit *égaler* la plus value donnée à la marchandise. Un ouvrier inhabile, un ouvrier paresseux, (même s'il est extrêmement compétent), aura beau avoir cinq, dix, quinze enfants, se verra très justement avoir un salaire insuffisant à la subsistance de sa famille, quand bien même on lui donnerait l'équivalent de son travail.

Un autre ouvrier qui, à cause de son habileté dans le métier, de son travail rapide et consciencieux, donne à la marchandise une plus value exceptionnelle, pourra très bien recevoir un salaire beaucoup supérieur, quand même il n'aurait pas de famille ou ne serait pas marié.

Le salaire familial n'est donc qu'une pure utopie sociale tout à fait dangereuse, c'est une véritable injustice et une erreur économique grosse de conséquences socialistes.

Cela dit, nous ferons remarquer que reste vrai l'axiome donné plus haut, que l'ouvrier dans une situa-